

Antoine Meillet: *Le nom de l'homme* in Notebook VI.B.46

Ian MacArthur and Viviana-Mirela Braslasu

Joyce had already taken notes from Meillet's reference study *Les langues du monde* (published 1924) in VI.B.45. The list headed *Man* in notebook VI.B.46 derives from an earlier short essay *Le nom de l'homme* written in 1906.

VI.B.46 was transcribed by Danis Rose¹ in the first annotated notebook to be published and one which has been a model ever since.

All the additions to *Finnegans Wake* from Meillet's essay were authorially inscribed on pages of *transition 26*.

Le nom de l'homme can be accessed online at: corpus de textes linguistiques fondamentaux.

http://ctlf.ens-lyon.fr/t_voirtexte.asp?num=1040&fic=5314_fr_Meillet_1_T16&aut=Meillet,%20Antoine&txt=1&hd=1.

1. Danis Rose: *James Joyce's The Index Manuscript Finnegans Wake Holograph Workbook VI.B.46*: Colchester: A Wake Newslitter Press 1978.

VI.B.46.051

(a) **Man**

Note: Header underlined in red crayon.

(b) **^oanthropos aner,**

Le nom de l'homme 272: L'allemand a deux noms de l'« homme »: l'un désigne le « mâle », l'individu capable de porter les armes, l'autre est le nom générique de l'espèce humaine: *mann* et *mensch*; de même le néerlandais. Le second de ces noms est un dérivé du premier. Ni en français ni en anglais, on n'observe rien de pareil: *homme* et *man* servent à la fois pour l'une et pour l'autre notions. L'état de choses allemand concorde avec celui de la plupart des anciennes langues indo-européennes: le sanskrit oppose *mánuṣaḥ* à *vīrāḥ* et à *nā* (accusatif *nāram*), le grec *ánthrōpos* (dont l'étymologie est obscure) à *anēr*, l'arménien *mard* (dont le sens premier est « mortel ») à *ayr* (qui répond à grec *anēr*), le lituanien *žmū* et *zmogùs* à *výras*, le slave *člověkū* à *mōžī*, le gotique *guma* à *wair*, l'irlandais *duine* à *fer*, le latin enfin *homō* à *uir*.

MS 47479-124v, ScrPrRMA: ^+Should anerous enthropoise call homovir, ^+homovirtue,+^ duinnafear! The ghem's to the ghoom be she nere zo zma. Obsit Nem ^+{nenezas} ^+nemon!+^+^+^ | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 318.04-5

(c) **^rgentilmask**

Not found in *Le nom de l'homme*.

MS 47479-124v, ScrPrTMA: ^+in from Sheeroskouro, under the ^+its+^ zemblance of mardal mask,+^ | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 317.34-5

(d) ^o(Arm) mard

Note: For the source see (b) above

MS 47479-124v, ScrPrTMA: ^{^+in} from Sheeroskouro, under ~~the~~ ^{^+its+^} zemblance of mardal mansk,+[^] | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 317.34

(e) ayr,

Note: For the source see (b) above.

(f) ^oandreia >

MS 47479-124v, ScrPrBMA: ^{^+The Annexandreian captive conquest.+^} | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 318.11

(g) ^ovirtues, >

MS 47479-124v, ScrPrRMS: ^{^+Should anerous enthroproise call homovir, ^+homovirtue,+^ duinnafear! The ghem's to the ghoom be she nere zo zma. Obsit Nem ^+{nenzesa} ^+nemon!+^+^+^} | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 318.05

(h) arete,

Le nom de l'homme 273: Si le latin *uir* a disparu des langues romanes, il en est resté un dérivé, mais dont, dès l'époque romaine, le lien avec *uir* était si relâché qu'on cessait d'unir les deux mots: *uirtūs*. La *uirtūs*, c'est l'ensemble des qualités qui font un « mâle », un « guerrier »: *appellata est ex uiro uirtus*, dit Cicéron dans les *Tusculanes*. C'est ce que le grec attique nommait *andreîā*, la langue homérique *ēnorēē*, la qualité de l'*anēr*. Mais, en latin, le mot a été affecté à désigner toute qualité morale, ce que le grec nommait *aretē*: faute d'avoir un mot propre, on s'est servi de *uirtūs* pour rendre le mot grec, et ainsi le mot latin s'est empli d'un sens nouveau, qui le séparait définitivement de *uir*; avec le christianisme, ce sens a pris une nuance nouvelle qui l'a isolé plus encore de *uir*. D'autre part, *uirtūs*, qui désignait un mérite actif, a servi à désigner les propriétés actives d'un produit. Le français qui n'a aucun représentant de *uir*, a conservé ainsi *uirtūs*, sous la forme *vertu*, avec la double valeur de « qualité morale » et de « propriété active (d'un objet) ». On voit ici comment les classes sociales qui créent la culture agissent, sur le vocabulaire. Du reste, ce n'est plus guère que dans la langue littéraire et savante que *vertu* a gardé sa valeur. La prédominance des préoccupations matérielles, le souci d'une lutte âpre pour les meilleures situations sociales ont enlevé à la « vertu » beaucoup de son prestige. Dans la langue courante, un peu populaire, le mot « vertu » n'existe plus que dans des emplois ironiques: *il faut de la vertu pour cela, il en a de la vertu!* Ainsi le mot qui désignait le mérite de l'homme fort ne sert plus dans le français familier d'aujourd'hui qu'à indiquer la naïveté de l'homme qui est trop « bon » pour son siècle, et qui par suite est la dupe des autres.

(i) ^onemo, >

MS 47479-124v, ScrPrRMS: ^{^+Should anerous enthroproise call homovir, ^+homovirtue,+^ duinnafear! The ghem's to the ghoom be she nere zo zma. Obsit Nem ^+{nenzesa} ^+nemon!+^+^+^} | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 318.06

(j) goon, >

(k) ^ozma,

Le nom de l'homme 273-4: Le nom générique de l'« homme » en latin est *homō*. Le mot est ancien; on en est averti dès l'abord par une alternance voca-[273]lique: à côté de *homō*, il y a une forme à vocalisme radical *e*, *hemonem*, attestée par Festus, et que d'ailleurs *nemo*, c'est-à-dire **ne-hemō* « pas un homme » suffirait à indiquer. On enseigne souvent que l'*o* de *homō* serait une altération phonétique de l'*e* de l'ancien *hemō*; c'est une erreur; d'abord cette altération n'entrerait dans aucune règle connue;

et surtout les autres langues du groupe italique ont aussi *o*, osque *humuns* valant *homines*, ombrien *homonus* valant *hominibus*, sans que rien y indique un passage de *e* à *o*. Des noms correspondants de l'« homme » se retrouvent, et encore avec un autre vocalisme, qui n'est ni *e* ni *o*, mais zéro, dans gotique *guma*, vieux haut allemand *gomo* (le mot, disparu aujourd'hui à l'état isolé, est celui qu'on a à la fin de *brāuti-gam*), et dans lituanien *žmũ*, vieux prussien *smoy*, toujours avec le même sens.

MS 47479-124v, ScrPrRMA: ^+Should anerous enthroproise call ~~homovir~~, ^+homovirtue,+^ duinnafear! The ghem's to the ghoom be she nere zo zma. Obsit ~~Nem~~ ^+~~fnezesa~~ ^+nemon!+^+^+^ | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 318.06

(l) ^oearthwighter, >

?MS 47479-127v, ScrPrRMA: ^+As the last liar of the earth begeylywayled the first lady of the forest.+^ | JJA 54:208 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 331.32

Note: Joyce probably remembered using this entry previously at 262.11 as not located in 1937 additions.

(m) ^ozemblance, >

MS 47479-124v, ScrPrTMA: ^+in from Sheeroskouro, under the ^+its+^ zemblance of mardal mansk,+^ | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 317.34

(n) ^oghem, >

MS 47479-124v, ScrPrRMA: ^+Should anerous enthroproise call ~~homovir~~, ^+homovirtue,+^ duinnafear! The ghem's to the ghoom be she nere zo zma. Obsit ~~Nem~~ ^+~~fnezesa~~ ^+nemon!+^+^+^ | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 318.05

(o) ^oghom,

Le nom de l'homme 274-5: Les formules homériques sont [274] claires: les hommes sont « mortels », *brotoi*, *thnētoi*, et « terrestres », *epi-khthōnioi* (θ 479 par exemple); les dieux sont « immortels », *ámbrotoi*, *athánatoi*, et « célestes », *ep- ouránioi*. Quand, au chant VI de l'Odyssée, Ulysse adresse à Nausicaa son joli discours, il lui dit: « Es-tu une déesse ou une mortelle? Si tu es de ces déesses qui habitent le ciel, tu ressembles de près à Artémis, fille du grand Zeus, par l'aspect, par la grandeur, par la taille; si tu es de ces mortels qui habitent sur la terre, trois fois heureux ton père et ta noble mère, trois fois heureux tes frères. » (ζ149-155)

De préférence au vieux mot qui subsiste en sanskrit dans *mānuḥ* et *mānuṣaḥ*, en germanique dans gotique *manna*, etc., en slave, dans le dérivé *mōžĩ*, on a désigné souvent l'« homme » en général par ces épithètes qui l'opposent aux dieux. Chez Homère, les hommes sont sans cesse appelés « mortels »: *brotoi* ou *thnētoi*; le nom iranien de l'homme est couramment un dérivé qui signifiait « mortel », *martiya-* en vieux perse, *mard* en persan; de même, en arménien, le nom de l'homme est *mard*, qu'on n'a aucune raison de tenir pour emprunté à l'iranien. On doit donc s'attendre à trouver ailleurs l'« homme » désigné par son épithète de « terrestre », qui l'oppose aux dieux « célestes ».

Or, le principal des noms indo-européens de la « terre », celui qui est le plus sûrement ancien et le plus général, est précisément le mot dont lat. *homō*, etc. sont des dérivés. Ces noms de l'« homme » ont à l'origine signifié « terrestre », et ce n'est que par oblitération à la fois de la forme ancienne du mot et des conceptions anciennes que ces mots ont pris la valeur toute abstraite qu'on leur voit dans les parlers italiques, germaniques et baltiques.

Ce nom de la « terre » ne s'est pas conservé en germanique. Mais il subsiste en latin dans le dérivé *humus* qui a gardé le genre féminin (on en a des dérivés tels que *humilis*) et en baltique où il est le nom courant de la « terre »: lituanien *žẽmẽ*, vieux prussien *semme*; le mot slave correspondant est *zemlja*; le grec a *khamái* « sur terre », et avec des formes phonétiques un peu différentes, *khthōn* « terre ». Les correspondants indo-iraniens [275] sont d'usage courant. Latin *homō* et *hemō*, gotique *guma*, lituanien *žmũ* sont des dérivés du thème **ghem-*, **ghom-*, **ghm-*, qui était en indo-européen le principal nom de la « terre ». Pour la forme, ces dérivés ne se comprennent que si on se reporte à l'indo-européen, où ils sont de type normal. Pour le sens, ils renvoient à un temps où, toute pensée étant de type religieux, il

était naturel de désigner l'« homme » par les traits qui le distinguent des dieux: la mortalité, l'habitat sur la terre.

MS 47479-124v, ScrPrRMA: ^+Should anerous enthroproise call ~~homovir~~, ^+homovirtue,+^ duinnafear! The ghem's to the ghoom be she nere zo zma. Obsit Nem ^+{nenzesa} ^+nemon!+^+^+^ | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 318.06

(p) **^ohume, >**

Not located in MS/FW.

(q) **^ofar,**

Le nom de l'homme 279: le plus probable est qu'il faut partir d'un nominatif **hōm* du nom de la « terre » que le latin n'a pas gardé, et qui passait phonétiquement à **hūm* comme on a *fur* en face du grec *phōr* ou *cūr* qui représente *quōr*.

MS 47479-124v, ScrPrRMA: ^+Should anerous enthroproise call ~~homovir~~, ^+homovirtue,+^ duinnafear! The ghem's to the ghoom be she nere zo zma. Obsit Nem ^+{nenzesa} ^+nemon!+^+^+^ | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 318.05

(r) **^ohomo become vir, >**

MS 47479-124v, ScrPrRMA: ^+Should anerous enthroproise call ~~homovir~~, ^+homovirtue,+^ duinnafear! The ghem's to the ghoom be she nere zo zma. Obsit Nem ^+{nenzesa} ^+nemon!+^+^+^ | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 318.05

(s) **^oyou take / her out of your vest pocket,**

Le nom de l'homme 277: En troisième lieu, si avec le progrès d'un état de choses policé, l'homme par excellence cesse d'être l'homme armé, le soldat, il y a une valeur du type *uir* qui reste à exprimer: c'est celle de l'homme considéré au point de vue du sexe, l'« homme » opposé à la « femme ». C'était une des valeurs de *uir*, et elle est si nécessaire que la langue savante a pris, surtout en ce cas, *uirilis* — français *viril* — au latin. Or, le mot *homō* est du genre masculin; il n'en peut être autrement parce que le genre masculin n'est pas seulement celui qui désigne les mâles, c'est aussi le genre commun, celui dont on se sert dès qu'on ne spécifie pas qu'il s'agit d'un être de sexe féminin; le français *homme* a gardé ce genre; comme le seul sens que possède le masculin, dans les cas exceptionnels où il en a un, est celui d'indiquer le sexe du mâle, le mot *homō* s'est trouvé tout naturellement conduit à indiquer aussi l'homme en tant qu'il est de sexe mâle, le *uir*. Et c'est, des diverses valeurs de *homme*, celle qui a pris le plus d'importance dans la langue populaire. En effet, pour quiconque ne pense pas abstraitement ou religieusement, pour qui ne réfléchit pas à la position de l'homme dans le monde ou par rapport à la divinité, l'emploi du mot « homme » se réduit au type indéterminé: *un homme est venu*. A part cela, ce qui se trouve le plus usuellement, c'est l'opposition de l'« homme » et de la « femme ». Le [277] résultat est que, pour le sentiment d'un Français du peuple, le mot « homme. » désigne avant tout l'opposé de la femme. Pour une femme du peuple, *mon homme* est la désignation constante du mari, comme la *femme* est la désignation universelle de l'épouse, même chez les gens qui parlent une langue distinguée. Rendu possible par une circonstance grammaticale, ce développement de sens est devenu dominant dans l'usage populaire. Le caractère naturel de ce changement ressort de l'état de choses germanique où got. *guma*, v. angl. *guma*, v. h. a. *gomo*, etc. désignent le « *uir* » et non l'« homme » en général; le -*gam* de l'allemand *bräuti-gam* « fiancé » porte encore aujourd'hui témoignage de cette valeur du mot. Or, la valeur primitive du mot germanique ne pouvait être que celle de latin *homō*.

MS 47479-124v, ScrPrBMA: ^+Take thee live will save thee wive? I'll think uplon, lilady.+^ | JJA 54:202 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 318.03-4

(t) **^ocommonist,**

?*Le nom de l'homme* 279 La formation de *hūmānus* paraît du reste ancienne; le lituanien a un dérivé *žmo-gūs*, et, au pluriel, *žmónės* « les hommes »; le vieux prussien, *smonenawins* « l'homme ». Mais, si la formation de *hūmānus* est [279] ancienne, le mot a pris en latin savant un sens nouveau: Cicéron s'en

sert pour traduire *philánthrōpos*, et d'*hūmānitās* pour traduire *philanthōpiā*, c'est-à-dire pour désigner tout ce que comporte la notion d'un homme cultivé, qui a reçu toute la culture de son temps. De par sa nature d'adjectif, le mot *humain* est d'ailleurs plus abstrait et plus général que le nom même de l'« homme ».

MS 47479-125, ScrPrRMA: ^+, cummanisht,+^ | JJA 54:203 | late 1937 | II.3§1.5 | FW 320.05